

Un bon moment au rayon des marteaux

*Cela vous amuserait
de voir notre cabane en ce moment.
Il y a dans la pièce trois femmes et neuf hommes,
et comme il n'y a pas assez de sièges, ces derniers
sont pour la plupart étendus sur le parquet.*

Isabella L. Bird, *A Lady's Life in the Rocky Mountains*

J'avais une poignée de clous mais pas de marteau. J'ai décapsulé une bière et je me suis rendu au magasin de bricolage avec ma canette fraîche à la main, je l'ai sucée sur le chemin en conduisant d'un seul doigt comme un petit gars débordant de joie. J'ai passé un bon moment au rayon des marteaux, à en soupeser de toutes les tailles et de toutes les qualités, j'en ai choisi un avec un manche rouge et je suis passé à la caisse. La caissière m'a demandé si c'était tout ce dont j'avais besoin. J'ai eu envie de lui demander si elle avait un petit copain mais je me suis contenté de répondre que j'avais juste besoin d'un marteau et d'un boulot.

– Vous avez pas vu l'annonce ?

Elle m'a montré le papier scotché sur la porte du magasin : *Cherche vendeur rayon menuiserie – bonne présentation – aimant le bricolage et le contact avec les clients – formation assurée – s'adresser à l'accueil.*

Elle a emballé mon marteau dans un sac en plastique comme si c'était un truc indécent et elle m'a lancé un petit sourire alors que rien ne l'y obligeait. Elle avait une tête d'ange et un corps digne de faire la une de *Playboy*. J'ai pensé que j'avais une raison de plus de décrocher ce boulot.

J'ai avalé une poignée de chewing-gums au menthol pour effacer l'amer parfum de la bière. Ensuite, j'ai foncé à l'accueil. J'ai dit que je me présentais pour le poste, que j'étais intéressé si, bien sûr, il n'était pas déjà pris. La fille de l'accueil m'a dit de patienter un moment, elle avait décoloré ses cheveux, un vrai carnage. J'ai pensé si je suis embauché, elle va vouloir qu'on devienne amis. Elle a lancé un appel dans le micro et deux minutes après, un type en costard est arrivé. Il avait un badge épinglé sur sa veste avec son prénom écrit dessus et le logo du magasin juste en dessous. J'ai dû le suivre dans son bureau.

– Alors vous êtes intéressé par le poste ?

– C'est ça, j'ai dit. Je viens juste d'acheter un marteau, vous voyez ?

– Faites-moi voir ça.

J'ai sorti le marteau du sac.

– Vous avez fait le bon choix. Excellent rapport qualité prix.

– Vous m'en voyez ravi, j'ai dit.

Je voulais ce boulot. J'avais réfléchi une semaine entière avant de décider si oui ou non je pouvais me payer ce foutu marteau. Il n'était pas sur ma liste des priorités et je devais faire gaffe si je voulais joindre les deux bouts.

– Vous aimez bricoler ?

– Si j'aime bricoler ? Bon sang, j'ai acheté ce marteau uniquement pour le plaisir de planter des clous. Figurez-

vous que j'avais une poignée de clous et des tas d'endroits où les planter mais pas de marteau! Ah décidément oui, j'aime bricoler!

– À part enfoncer des clous, qu'est-ce que vous savez faire?

– Vous voulez une table? Je vous fais une table! Un bureau neuf? Vous avez qu'à demander! Votre bureau aurait bien besoin d'un petit coup de peinture d'ailleurs...

– Très bien, c'est par là que vous allez commencer. Vous avez dix jours d'essai.

J'ai passé une semaine à vider le bureau de toute sa paperasse. De temps en temps, la caissière venait voir où j'en étais, si j'avais besoin d'aide, si je ne m'embrouillais pas les pinceaux. Il ne fallait rien mélanger, ne rien jeter et tout devrait être scrupuleusement remis à sa place. Il y avait les dossiers du personnel, un pour chaque employé, c'est comme ça que j'ai su que la caissière s'appelait Sarah et qu'elle n'avait pas vingt ans. Après ça il m'est resté trois jours pour carreler, peindre et tapisser. Sarah m'a procuré une clef secrète et je suis venu travailler le dimanche suivant. J'avais fait une provision de bières mais elles se réchauffaient tellement vite que ça me faisait comme boire l'eau du robinet.

– Un frigo, voilà ce qui manque dans ce bureau, j'ai réalisé.

Je me suis accroché au pinceau et j'ai pas décollé avant d'avoir terminé. Le grand chef réintégrait son bureau le lendemain matin et le boulot était bouclé ou j'étais viré. J'ai essayé de faire le moins de taches possible mais à ce rythme on en fait forcément et au bout d'un moment les journaux que j'avais étalés par terre se sont mis à coller à mes semelles

et à me suivre partout où j'allais en multipliant les traces de peinture sur le carrelage frais. J'allais certainement passer une partie de la nuit à frotter le carrelage neuf et rien que d'y penser, j'en ai eu la nausée. J'en ai conclu que j'aimais autant renoncer à travailler et continuer à me serrer la ceinture.

Finalement, je suis sorti m'acheter un pack de bières glacées à l'épicerie du coin, j'ai fumé quelques cigarettes et je m'y suis remis d'arrache-pied, je n'ai plus pensé à rien avant de réaliser que j'avais terminé. Il était trois heures du matin et je n'avais qu'une envie : aller me promener dans le magasin et remplir un chariot de tout ce qui me faisait saliver. Mais Doux Jésus, j'ai pas fait tout ça pour rien, j'ai réfléchi. Il y avait des caméras partout, impossible d'emporter une vis sans que ça échappe à l'œil d'un vigile. Ils sont en train de me tester, je me suis dit, c'est pas le moment de flancher, rentre te coucher et tu reviendras demain. J'avais de la peinture dans les cheveux, j'en ai traîné jusque sur mon oreiller mais au moins j'étais embauché, j'allais voir Sarah tous les jours.

Le samedi suivant, un type est entré dans le magasin avec un petit pistolet. Il a dit qu'il ne ferait de mal à personne. Il a fait fermer les portes, on ne pouvait plus entrer ni sortir. Il a pris la décolorée de l'accueil en otage, je lui ai fait un petit clin d'œil parce qu'elle avait toutes les chances d'y passer, il suffisait que le type la regarde de près. Sarah ne la menait pas large non plus en raison de son décolleté. Le type a dit qu'on allait faire une cabane, qu'on allait s'y mettre tous ensemble et tout se passerait bien.

– Je veux pas d'argent, il a précisé. Juste faire une cabane, putain, c'est pas compliqué !

La fille de l'accueil s'est mise à couiner. Il a tiré un coup en l'air et juste après il lui a mis le flingue dans la bouche, elle a pu sentir comme c'était chaud. Après quoi il a fait baisser le rideau et poser un panneau *Fermeture due à un événement exceptionnel, veuillez nous excuser*. Alors on s'est tout de suite mis au boulot.

On a fait de la place au milieu du magasin, c'était pas un grand magasin, on était juste dix employés avec les deux filles, mais en un rien de temps, on a démonté la piscine en promo et on a ramené des planches, du parquet, des vis, des clous, des marteaux, de quoi scier et percer et on s'y est mis pour de vrai. Il y avait aussi trois clients, au début ils nous ont regardés puis la fille de l'accueil s'est écroulée alors ils ont empoigné des marteaux et ils n'ont plus arrêté de cogner, la cabane est vite montée. Le boss s'est retroussé les manches mais il a rappelé en aparté que le cinglé avait demandé une cabane, pas un building, alors on a posé une seule fenêtre et deux volets.

Au bout d'un moment, le cinglé a dit qu'il s'appelait Richard, il voulait qu'on s'amuse tous ensemble, il y tenait. Mais il était vraiment le seul à s'éclater. Il a ajouté qu'on avait tout notre temps et pas de raison de bâcler le travail. Il nous a demandé de nous appliquer. Ça sera *notre* cabane, il a fait.

Il a voulu qu'on la peigne. Le boss a expliqué qu'une vraie cabane devait rester de la couleur du bois, si c'était vraiment une cabane qu'il voulait et pas un bungalow. Richard s'est montré compréhensif mais il a rétorqué qu'il tenait au moins à ce qu'on tapisse l'intérieur et on est allés chercher des échantillons. Il voulait des motifs, un modèle avec des sapins sous la neige, je pensais pas que ça se faisait encore. On a préparé la colle et on s'est donné un mal de chien parce que

le bois brut absorbait la colle, si bien que plusieurs lés dégoulinèrent sur le plancher à peine posés. Richard s'est énervé mais on s'est repris, il a vu qu'on faisait de notre mieux et il s'est calmé.

– Et le toit ? il a grimacé.

J'ai expliqué qu'on avait déjà les murs, on s'occuperait du toit dès qu'on se connaîtrait mieux. Du coup on avait l'impression de fabriquer un décor pour une série télé. C'était marrant de monter une cabane au milieu du magasin, j'espérais seulement qu'il se contenterait d'un épisode. Il nous a fait mettre de la moquette verte tout autour pour faire l'herbe.

Ensuite il a voulu qu'on installe une table et des chaises, puis un lit mais on n'avait pas ça en rayon, il fallait le fabriquer. On a récupéré des chaises de bureau, des planches et des tréteaux pour faire la table, et pour le lit, le boss a demandé à Richard de laisser tomber. Richard n'a pas apprécié. Il a attrapé une scie sauteuse et un client. Il a posé la lame de la scie sur sa cuisse, on avait dix minutes pour faire le lit.

– Autant faire ce qu'il demande, j'ai dit, et puis on risque d'avoir besoin du lit...

On est repartis chercher des planches, Richard nous suivait avec le flingue. C'était pas difficile de lui tendre une embuscade entre deux rayons avec un pistolet à clous ou une hache ou je ne sais quoi mais on n'a rien tenté, comme si finalement cette idée de cabane commençait à nous plaire. On a fait le lit en se demandant qui serait le premier à s'y allonger, sauf qu'il n'y avait pas de matelas dessus.

– Débrouillez-vous avec de la laine de verre, a dit Richard.

On est allés en chercher un rouleau. Au passage, il a repéré un jacuzzi. Il a voulu qu'on l'installe dans la cabane.

– On sera bien contents d'en profiter quand viendra l'hiver.

On a dû dérouler un tuyau depuis le robinet d'alimentation de la machine à café et on l'a relié au jacuzzi, on s'était donné un mal de chien pour le faire entrer à côté du lit. On l'a rempli et on a mis les bulles. Il a tenu à ce que ce soit Sarah qui plonge la première. Elle s'est mise en culotte et elle est entrée dans l'eau comme si le jacuzzi grouillait de serpents. Elle se cachait les seins avec les bras, Richard n'en ratait pas une miette.

– Détends-toi, c'est fait pour ça, il a fait.

– Ouais, a dit Sarah, ça va venir.

Je me suis demandé de quoi elle parlait. C'est vrai qu'on attendait toujours les flics. Les avait-on seulement prévenus? Je m'attendais à ce qu'ils débarquent d'une minute à l'autre avec des cagoules et mettent Richard en joue. Mais il a éteint toutes les lumières, il a fermé les volets et on s'est retrouvés dans le noir, avec le bruit des bulles.

– Il faudrait quand même un peu de lumière, il a fait.

Il est sorti avec le pistolet braqué sur la nuque du boss et il est revenu avec tout le nécessaire, il avait même pensé aux allumettes. Il a enflammé la mèche d'une lampe à pétrole; la flamme a cherché son équilibre puis il y a eu une belle lueur dans la cabane, avec la peau de Sarah qui brillait dans le jacuzzi comme une indienne. J'ai trouvé qu'on n'était pas si mal et Richard rayonnait de joie.

– Ça faisait longtemps que je rêvais d'une cabane comme ça, il a dit. Franchement, ça le fait!

On n'avait plus qu'à rester là et attendre. Je pensais que, dans la logique des choses, à un moment ou à un autre, tout se compliquerait, il y aurait peut-être des morts mais pour l'instant on était là dans la cabane et Richard a proposé qu'on se fasse livrer des pizzas. On s'est rapidement mis d'accord, il a placé la lame de la scie dans le cou de Sarah et j'ai été chargé de passer la commande sur le téléphone cellulaire du boss. J'avais droit à deux bouteilles de rosé offertes mais j'ai fait comme si ça ne m'intéressait pas. Je me suis dit que c'était pas le moment de perdre les pédales et qui sait de quoi Richard serait capable avec de l'alcool dans le sang?

Sarah était blanche comme un paysage enneigé. J'ai demandé à Richard de ne pas nous l'abîmer et il a relâché sa prise. Il a rangé la scie sauteuse et on a tous recommencé à respirer mais soudain le téléphone a sonné. Il a remis la scie dans le cou de Sarah. C'était la femme du boss.

– Que fait mon mari? elle a demandé. Rappelez-lui que c'est samedi, il a promis d'emmener les petits au ciné!

J'ai juste dit qu'on avait eu un imprévu et j'ai raccroché. Richard a expliqué qu'il ne pouvait pas le laisser partir maintenant, on attendait les pizzas. J'ai dit que justement, ça nous ferait une portion de plus.

– Non, il a fait, on n'a pas fini de rigoler. On va manger tous ensemble mais d'abord il me faut un marteau.

Il m'a escorté jusqu'au rayon des marteaux et on a passé un bon moment à choisir celui qui convenait. Finalement, et malgré mes conseils, il a opté pour une masse.

– C'est pas pour planter des clous? j'ai demandé.

– Non, c'est pour écraser des trucs.

On est retournés à la cabane, j'envisageais le pire. Mais il s'est contenté de réclamer nos portables, il les a alignés par

terre et il les a écrasés un par un. J'ai fait remarquer qu'on aurait pu se contenter de les éteindre.

– De toute façon, on est dans la forêt, il a dit, les portables passent pas. Faut profiter du calme des bois.

– C'est vrai, j'ai dit. Chaque chose en son temps. Et demain il fera jour et on ira chasser si le temps le permet.

– Excellente idée, a dit Richard.

Il a semblé réfléchir un moment.

– Vous savez ce qui me ferait plaisir? J'aimerais que tout le monde se sente bien dans cette cabane et que plus personne n'ait envie d'en sortir. On vivrait là jusqu'à la fin des temps...

– Ouais, j'ai dit, moi aussi, c'est un truc que j'ai toujours rêvé de faire, depuis tout petit. Ça et puis je crois qu'il manque quelque chose dans la déco de ce chalet...

– Attention, il ne s'agit pas d'un chalet, a dit Richard. C'est une cabane au fond des bois.

– Mais heu, quelle différence? a demandé Sarah qui commençait à frissonner.

– La cabane c'est juste quelques planches, ça tient comme ça, c'est un jeu d'enfant, a expliqué le boss.

J'ai dit qu'il manquait quand même un petit quelque chose qu'on avait en magasin, s'il voulait bien m'accompagner. Sarah m'a demandé de lui ramener un truc pour s'essuyer.

– À qui le tour? a demandé Richard.

Il a trouvé le boss un peu stressé, un petit séjour dans le jacuzzi le détendrait. Il s'est mis en slip et il s'est immergé dans un bouillon de bulles blanches. Richard m'a fait signe d'avancer.

– Curieusement, c'est au rayon menuiserie, j'ai dit.

Je suis allé dénicher un poster encadré sur lequel on voyait une scène de cascade en forêt, avec un petit moulin au bord de la rivière et une biche aux yeux langoureux. Je l'ai montré à Richard.

– Ah ouais, ça manquait, il a fait. Enfin, ce que je constate, c'est que cette petite biche a de la neige dans les yeux!

– Sûr, j'ai dit, c'est ça qui est merveilleux.

– Ah, ça me plaît, il a ajouté.

– Tant mieux, j'ai dit.

– Dites, il a fait, j'ai quelque chose à vous demander.

– Tout ce que vous voulez du moment que vous ne me flinguez pas si je répons à côté.

– Noooooooooon! Je ferais pas de mal à une mouche, je l'ai pas déjà dit?

– C'est vrai, j'avais oublié.

– Voilà, je voulais vous demander si vous verriez un inconvénient à rester jusqu'à demain soir... Comme ça, ça nous fera un beau week-end dans les bois...

– Personnellement, je n'y vois pas d'inconvénient, j'ai dit, mais tout le monde ne sera peut-être pas de mon avis...

À ce moment-là, on a entendu tambouriner sur le rideau métallique du magasin. Il m'a mis le pistolet dans le dos et on s'est dirigés au pas de course vers l'entrée.

– Ça doit être la pizza, j'ai dit.

– Alors c'est pas le moment de déconner, il a fait.

On s'est approchés doucement de la porte. Il s'est caché de telle sorte qu'on ne le voie pas de l'extérieur. J'ai entrouvert. Il y avait un type avec une pile de pizzas dans les bras et derrière lui, dans l'obscurité du parking et les

senteurs de pizza, il m'a semblé deviner les canons luisants des tireurs d'élite. Et loin dans le fond, une marée de bagnoles qui montaient ou descendaient l'avenue Saint-Roch, une nuée de points jaunes qui scintillaient comme une forêt d'automne vue d'avion.

– Richard, je crois que vous allez aimer, j'ai dit.

Il a juste un peu sorti la tête pour voir et ça a été l'ouverture de la chasse dans les bois.

